

## CHAPITRE VINGTIÈME.

### Louvain.

Les statues — L'hôtel de ville — L'église Saint Pierre — L'église Sainte Gertrude.  
 Sur le mont-César — Le „Yzerberg” — Remy — L'université.  
 Le frère Damien — Le parc.

Nos touristes descendirent de la gare vers la Grand'place. Ils traversèrent d'abord une large place, devant la gare, où, entourée d'un square, se dresse la statue de *Sylvain Van de Weyer*, homme d'Etat célèbre, membre du Gouvernement provisoire. Ils prirent ensuite la rue de la Gare, belle et large artère, et virent au passage la statue de *Juste Lipsius*, qui repoussa les offres de plusieurs princes, afin de pouvoir continuer d'exercer son professorat à l'université de Louvain.

Grand'Place, nos amis virent deux beaux édifices : l'église Saint-Pierre et l'hôtel de ville.



Vieilles maisons à Louvain.

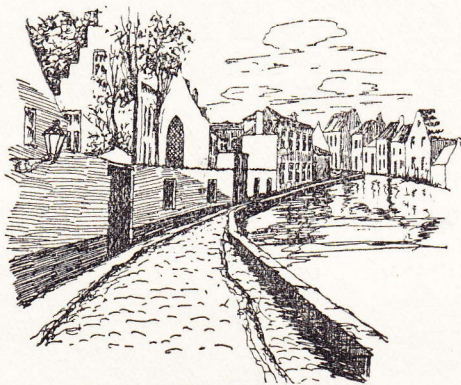
L'hôtel de ville, d'une élégance rare, orné de tours élancées, et complètement recouvert de sculptures, constitue l'un des plus beaux monuments de l'Europe. Il fut construit de 1448 à 1460, sur les plans de l'architecte louvaniste *Mathieu de Loghem*. Après avoir admiré les célèbres façades, nos visiteurs pénétrèrent à l'intérieur. Pleins d'admiration, ils parcoururent les belles salles et examinèrent

avec intérêt, dans la salle historique, les tableaux, rappelant les épisodes dont le père avait parlé. Ces tableaux représentent notamment : *Pierre Couterel*, déchirant devant le peuple les privilèges des patriciens ; l'arrivée à Louvain du corps de *Gauthier Van der Leyden*. Un troisième tableau représente l'inauguration de l'Université de Louvain, et un quatrième *Anna de Roosmaelen* commentant la Bible. Ils y virent encore des portraits de Louvanistes célèbres, de *Thierry Bouts* entre autre, peintre célèbre, de *Josse Beyaerts*, sculpteur, et de *Quintin Metsys*.



— Quentin Metsys n'est-il donc pas Anversois? demanda Gaston étonné.

— C'est l'objet d'une dispute entre Anvers et Louvain. Quoi qu'il en soit, Quentin, tout jeune homme encore, habitait déjà Anvers, où il était forgeron, forgeron d'art! Au pied de la tour de l'église Notre-Dame à Anvers, vous vous souvenez d'avoir admiré souvent son remarquable puits; à l'église Saint Pierre, ici à Louvain, on conserve précieusement une belle œuvre qu'on lui attribue; il forgea également les ornements en fer du tombeau du roi Edouard IV d'Angleterre. Vous savez aussi qu'il abandonna son premier métier, les uns disent par amour. Quentin, assurent-ils, était amoureux de la fille d'un peintre, mais celui-ci ne voulait marier sa fille qu'à un de ses collègues. Aussitôt Quentin abandonna l'enclume pour les pinceaux. D'autres disent qu'affaibli par la maladie, il ne put continuer d'exercer son ancien métier, et se fit peintre. Si l'on doute du lieu de sa naissance, il est en tous cas certain qu'il possédait des parents à Louvain, car au cours des persécutions religieuses, une de ses cousines, convertie à la religion protestante, fut enterrée vive à Louvain.



Le Quai à Louvain.

Avant de quitter le bel édifice, le négociant désigna à ses fils et à son neveu une plaque de cuivre, encastrée dans un mur.

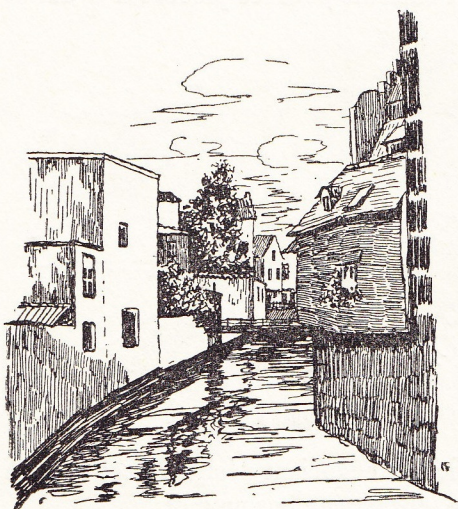
— Nos anciens communiens tenaient fort à leurs privilèges, et poursuivaient de leur vengeance celui qui osait ne pas les observer. En 1545, comme nous lisons sur cette plaque, le bourgmestre de la commune de Heverlé près de Louvain, arrêta un bourgeois de Louvain, sur le territoire de cette dernière ville et l'enferma durant la nuit dans la prison d'Heverlé. C'était là violer les droits de la bourgeoisie Louvaniste. Pour son „crime téméraire” le bourgmestre d'Heverlé fut condamné „1° à faire amende honorable publiquement, à Dieu, à la justice et à la ville de Louvain; 2° à une amende de cent carolus d'or, moitié pour l'empereur, moitié pour la ville 3° à faire graver la plaque qui vous voyez, relatant les faits, et à placer celle-ci à ses frais dans cette salle.” Oui, oui, nos communiens n'entendaient pas raillerie sur ce point.

Nos amis visitèrent ensuite le musée de l'hôtel de ville. Ils y virent



des tableaux anciens et modernes, notamment un portrait de Charles I par Van Dijck. Ils y virent encore des lettres signées de Charles-Quint, de Philippe II, de Juste-Lipse, de Napoléon; des chartes revêtues de leurs lourds sceaux en cire; des sceaux, des monnaies, etc. Pleins d'intérêt, ils contemplèrent la célèbre clef d'or que la ville reçut en 1710 de Charles VI, empereur d'Autriche, père de Marie-Thérèse, pour la récompenser d'avoir vaillamment chassé les Français de la ville. Dans ce musée se trouve encore la maquette de l'église Saint-Pierre, telle qu'elle devait être édiflée d'après les plans originaux.

L'église Saint-Pierre, vers laquelle nos amis dirigèrent ensuite leurs pas, devait être ornée de trois tours . . . La tour centrale



La Dyle à Louvain.

mesurait déjà 150 mètres lorsqu'elle s'écroula. Plus tard on la démolit en partie et on la ramena à sa hauteur actuelle. Malgré cette mutilation, le temple est un bel édifice, édifié en style gothique. Les voyageurs remarquèrent les hautes colonnes, les voûtes hardies, le beau chœur, les nombreuses chapelles, pleines de trésors artistiques. L'une des chapelles rappelle le souvenir de Sainte Marguerite de Louvain.

- Qui était cette Marguerite?

Monsieur Desfeuilles en raconta la légende.

Marguerite habitait avec ses parents l'auberge Saint Georges. Certain soir, huit hommes y entrèrent, disant qu'ils comptaient y passer la nuit. Ils envoyèrent Marguerite, munie d'une cruche, pour quérir du vin. Durant son absence, ils assassinèrent l'aubergiste et sa femme. Lorsque la jeune fille revint, les malfaiteurs se jetèrent sur elle, l'entraînèrent hors de la ville, la tuèrent, et jetèrent le corps dans la Dyle. Oh prodige! le corps surnagea. Un grand nombre de poissons le soutenaient sur les eaux et le menèrent, contre le courant, jusqu'au pied du château habité par le duc de Brabant et la duchesse. Ces personnes virent le prodige. Une auréole entourait la tête de la martyre. Solennellement, le corps fut ensuite inhumé dans une chapelle de l'église Saint Pierre et cinq tableaux qui s'y trouvent encore,



rappellent cette légende. Ils représentent : Le meurtre, le corps flottant sur la Dyle, comment le corps fut retiré de l'eau, son inhumation dans l'église, et „des pèlerins priant sur la tombe.”

Parmi les tableaux qui ornaient l'église, Monsieur Desfeuilles fit remarquer à ses petits camarades deux œuvres de Thierry Bouts : „Le martyr de Saint-Erasme” et „La Cène”. Ce dernier tableau comprend notamment le portrait du peintre, qui s'est représenté agenouillé sur un prie-Dieu.

Les touristes s'arrêtèrent aussi devant la tombe de Mathilde de Flandre, épouse du duc Henri I. Dans cette même tombe fut inhumée la fille de Mathilde, impératrice d'Allemagne.

— Cette église rappelle également le souvenir de Geneviève de Bra-

bant, dit le négociant. Cette légende est fort populaire en notre pays. On assure que le mariage de Geneviève et de Siegfried, le comte palatin du Rhin, eut lieu dans cette église.

Louvain possède encore d'autres églises également remarquables. Monsieur Desfeuilles et les garçons visitèrent encore l'église Sainte-Gertrude, avec sa belle tour, haute de 71 mètres, qui rappelle celle



La Tour de l'église Sainte-Gertrude.

de l'hôtel de ville de Bruxelles, ce qui n'a rien de surprenant, car elle fut édifée par l'architecte de ce dernier édifice, Jean de Ruysbroeck. Dans cette tour se trouve un beau carillon. L'église possède beaucoup d'œuvres d'art, parmi lesquelles on cite notamment de belles stalles sculptées.

Le long de quais pittoresques, bordés de vieilles maisons aux façades intéressantes, les touristes poursuivirent leur promenade vers le Mont-César, où s'élevait jadis le château ducal. Cette colline est nommée ainsi en souvenir de Charles-Quint, empereur ou César qui y demeura le temps qu'il passa à Louvain pour suivre les leçons du hollandais Adrien Florens, qui devint plus tard Pape sous le nom d'Adrien VI. Beaucoup de personnages célèbres ont admiré, comme le firent nos voyageurs, le beau paysage qui se déroule aux yeux, du haut de cette éminence.

Joseph II fit abattre le château, et, comme vous vous en apercevez,

il en reste à peine quelques pans de mur. Il s'y trouve actuellement une abbaye. Vous voyez que Louvain se trouve dans une vallée, et est entouré de collines. Sur la route de Bruxelles se trouve l'„Yzerberg" où, en 1831, les Hollandais et les Belges se battirent avec



Un quartier de Louvain.

acharnement. Henri Conscience prit part à ce combat. Il y fut blessé et peu s'en fallut qu'il n'y laissa la vie. Un dragon hollandais chargea dans sa direction. Le futur romancier croisa la baïonnette. Tout à coup il sentit un coup terrible, qui l'étourdit et l'envoya rouler à côté de la route, dans un chemin creux. Lorsqu'il revint à lui, il ressentit une vive douleur au pied. A grand'peine il se traîna vers la ville et finit par s'affaler, au bout de forces, au pied d'un arbre. Heureusement une voiture d'ambulance passa peu

après. On y plaça Conscience et avec les autres blessés il fut mené à l'hôpital de Malines, où il séjourna quelque temps.

C'est également sur le mont-César que les Normands établirent le camp dont nous avons parlé ce matin, dit le père. Si grand était le nombre de cadavres, que leur amoncellement entrava le cours de la Dyle. Pénétrée de reconnaissance sur l'heureuse issue de la terrible bataille, qui entraîna leur délivrance finale, la population a édifié deux chapelles, autour desquelles, deux villages naquirent, Winsele et Winxele. Le Mont-César nous fait également songer aux fiers ducs de Brabant, et nous songeons en particulier à Jean I<sup>r</sup>, poète, soldat, et vrai père de ses sujets. Vous connaissez l'histoire de Jean I<sup>r</sup> et de sa soeur,



La Tour Jansénius.

la reine de France. En classe, on vous a parlé de la bataille de Woeringen. Oui, l'histoire du Brabant est remarquable, mais heureusement il prospère en paix, maintenant, le beau duché qui fut mis si souvent à feu et à sang. Nul tumulte guerrier ne vient plus détruire les belles moissons, qui couvrent les champs fertiles, qui s'étendent à perte de



vue, de quelque côté, que nous tournions nos regards. Et les bruits qui s'élèvent de la ville ne parlent que d'une animation joyeuse, d'une activité paisible.

Poursuivant leur promenade, dans la ville, les touristes virent encore la statue de Remy, le philanthrope, la tour Jansénius (savant théologien), le paisible béguinage, véritable ville dans la ville, et la Halle aux draps.

Dans cette dernière se pressaient jadis des négociants de toutes les contrées, mais à présent le bâtiment relève de l'Université. La bibliothèque de l'Université y est installée et on y donne des cours. La bibliothèque se compose de 200.000 volumes. L'Université ne comprend qu'un bâtiment : les cours sont donnés dans 22 édifices.

Sur l'ancien cimetière de l'église Saint Jacques, nos amis virent l'admirable statue de frère Damien, chef d'œuvre de Constantin Meunier. Le frère Damien, de son vrai nom Joseph De Veuster, naquit à Tremeloo près de Louvain. Il se fit missionnaire et consacra une partie de sa vie à soigner les lépreux. En 1889 il mourut de la terrible maladie à Molokai, en Océanie.

Louvain possède également un beau parc, où l'on remarque les ruines de l'ancienne enceinte. Il convient aussi de citer parmi les curiosités de Louvain le remarquable musée de Spoelbergh de Lovenjoul, qui possède une célèbre collection de porcelaines, de meubles anciens, de tableaux, etc.

Nos amis cherchèrent ensuite un bon restaurant, car leur longue promenade avait excité leur appétit. Dans l'après-midi, ils allaient visiter une brasserie, et feraient une petite excursion aux environs de Louvain.



Vieille porte de Monastère à Louvain.

A. HANS.

# A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les  
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.  
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du  
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK  
Rue St. Willebrord 47.  
ANVERS.